

le, soit de vendre à perte.

ne pas l'homme : ils doivent avoir conscience qu'ils n'ont pas

M. KROES
Chantiers Rochebrune.

POURQUOI PAS ?

Lors d'une Tribune Libre précédente, nous avons essayé de montrer le manque de but et de direction au sein des sociétés coopératives à forme communautaire. Nous avons suggéré trois remèdes possibles. Aussi paraît-il souhaitable aujourd'hui de revenir sur l'un d'entre eux, qui est de loin le plus vital, à savoir « la limitation de nos ambitions à certains secteurs économiques non concurrents, permettant notre cohésion et facilitant notre tâche ».

En fait il s'agit d'examiner ce que l'on peut appeler d'un terme assez général « les activités de services » ou pour reprendre le langage des économistes, une partie du secteur tertiaire. Pour les définir, on peut dire que ce sont des activités marginales à mi-chemin entre la qualité d'artisan et l'automatisme, nécessaires à la production et au bien-être de l'homme dans la vie moderne.

Dans notre monde, le progrès en rendra de plus en plus sensible tous les termes. L'économie qu'elle soit capitaliste, libérale ou socialiste, est réduite à produire de plus en plus et dans tous les domaines, nous acheminant vers cette économie de consommation dont on parle tant. Et si les biens de consommation augmentent en quantité, en importance et dans certains domaines, en qualité, l'automatisme quant à elle poursuit son mouvement uniformément accéléré, que rien ne peut plus arrêter. Quelque soit la doctrine économique utilisée l'intervention de l'homme au niveau de la production deviendra de plus en plus négligeable. Par contre, il restera toujours l'élément créateur et l'utilisateur de la production. Il faudra toujours étudier, créer, mettre en marche, réparer, entretenir et utiliser ce que produira l'automatisme. Aussi les activités de services ne sont-elles qu'au

début de leur ascension. Aujourd'hui, monter une voiture avec l'intervention réduite de l'homme n'est rien, mais il n'en est pas de même pour la créer et la réparer !

Les « activités de services » sont donc les éléments indispensables entre la production et la consommation. Elles peuvent même être surfluctuantes en cas de récessions ou restrictions momentanées.

Mais alors pourquoi l'idée ne séduit-elle pas plus de gens ? Peut-être parce qu'elle n'apparaît pas assez noble pour les uns et évoque la servitude pour les autres. Et pourtant certains pays à expansion rapide, pour n'avoir pas suffisamment prévu ces activités marginales, se trouvent acculés à un gaspillage inutile et préjudiciable tant au consommateur qu'au producteur.

« L'activité de service » ne va pas dans le sens de l'isolement de l'homme, mais bien plutôt dans le

sens du travail d'équipe. Il ne peut y avoir dans ces conditions que formation et promotion. Et ceci vu sur un certain angle paraît réjouissant à une époque où les biens de consommation tendent à développer beaucoup plus l'individualisme que la collectivité de l'esprit. Le fédéralisme et l'union sont toujours possibles pour un ensemble d'équipes aussi petites soient-elles.

Le marché est largement ouvert et dans tous les secteurs économiques, sociaux et humains, ces « activités de service » ne nécessitent pas d'investissements matériels importants, mais plutôt des équipes d'hommes capables et responsables.

C'est pourquoi nous avons à nous pencher sur toutes possibilités de lancement, de groupements et d'organisations de pareilles activités. A l'heure du marché commun, la petite entreprise seule ne peut plus espérer être la concurrente de groupements de production internationaux et puissants. De plus en plus il devra y avoir reconversion et les créations nouvelles de petites entreprises de production risquent de n'être qu'éphémères.

Le mouvement coopératif et communautaire est le promoteur le mieux placé en ce domaine. Il est encore temps qu'il en soit le chef de file et se guérisse de ses propres maux. Alors, pourquoi pas ?

D. CARRIERE.